

En 30 ans, B'Plast a essaimé et continue d'investir

B'Plast, spécialiste des menuiseries en PVC et en aluminium, souffle ses 30 bougies. Créée à Vire, l'entreprise compte aujourd'hui 18 agences dans l'Ouest et emploie plus de 400 personnes.

B'Plast, pour « baie », en référence à la fenêtre, et « plastique ». Ce nom, qui fête en ce moment ses 30 ans à Vire, continue de vivre avec son temps dans le milieu de la menuiserie PVC. « On va investir près de 350 000 € pour notre outil industriel virois dans une nouvelle technologie pour nos soudures. Cela devrait être opérationnel en septembre », annonce Dominique Lair.

De huit à 415 salariés

Aujourd'hui directeur général de l'entreprise qu'il a co-fondée à Vire au début de l'année 1989, il se rappelle « de l'atelier des débuts, où on était dix fenêtres par jour. » Très rapidement, les associés ont eu besoin de place. Ils ouvrent leur première agence la même année à Caen. En 1994, les affaires se portent si bien qu'ils inaugurent l'usine actuelle dans la zone d'activités du Maupas, toujours dans la capitale du Bocage, juste à côté de la Normandise, autre fleuron de l'industrie locale.

Le marché est porteur : fabriquer, vendre et poser des fenêtres (« c'est 80 % de notre production », détaille Dominique Lair) a amené B'Plast à créer de nombreuses agences, toutes rattachées à l'usine viroise. Pas moins de 18 antennes, « de Saint-Lô à Avranches, en passant par Nantes, Saint-Malo, Rennes, Rouen » et même la région parisienne, s'adres-



Dominique Lair est le directeur général de l'entreprise B'Plast, dont le siège social est à Vire.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

sent principalement aux particuliers. « Tout faire, de A à Z, sans intermédiaire » permet aussi à B'Plast d'afficher des prix intéressants.

Sur les 415 salariés que compte l'entreprise, une centaine sont à Vire. Il faut aussi ajouter les près de 50 salariés d'Alutil, petite sœur de B'Plast basée depuis 2008 dans les anciens locaux de Moulinex, près de Caen, où les menuiseries en alumi-

nium sont fabriquées. « Le PVC stagne mais il y a une forte progression de la demande en alu », explique le patron de 57 ans.

S'adapter a été nécessaire. Pour l'environnement aussi : « il y a plus de 10 ans, on a travaillé sur le contenu de notre PVC. Il n'y a plus de plomb et il est recyclable. Sur les lignes de production, tout est trié et on est presque à zéro déchet », assure

Dominique Lair.

En attendant l'ouverture d'une autre antenne à Paris et pourquoi pas d'une boutique au Havre, B'Plast continue donc son bonhomme de chemin, sortant 200 châssis de son usine chaque jour et affichant un chiffre d'affaires d'un peu plus de 50 millions d'euros en 2018.

Kevin VERGER.

Dans l'Orne, Mathilde crée de la maroquinerie chic

Il y a trois ans, Mathilde Le Gagneur quittait son poste de designer chez Louis Vuitton pour s'installer dans l'Orne. Fin avril, ses créations sont présentées au festival de mode de Hyères.

Mathilde Le Gagneur vit au beau milieu de la Suisse-Normande, dans une grande maison aux volets blancs. « Cette maison n'est pas si grande en fait », sourit la créatrice de 32 ans, en poussant quelques cartons au cours de la visite. Son petit atelier est installé au dernier étage. C'est ici que Mathilde Le Gagneur imagine et dessine ses sacs pour sa marque éponyme : Atelier Le Gagneur.

Elle et son compagnon Antonin, tous les deux Normands, ont quitté Paris pour venir vivre dans l'Orne en 2015. « C'était notre maison de vacances à cette époque. Juste avant la naissance de notre petit garçon, on est venu s'installer ici. Initialement, c'était juste pour quelques mois... » Mais les vacances ont duré et la petite famille n'est jamais repartie.

Simplicité et petites séries

Dans la foulée, Mathilde quitte son poste de designer maroquinerie chez Louis Vuitton pour commencer une nouvelle aventure : créer sa marque de sacs made in France. « J'en avais envie depuis longtemps, j'ai très peu hésité avant de me lancer. » En juin 2017, elle dévoile ses modèles sur son site internet et réalise ses premières ventes : l'Atelier Le Gagneur était né.

Son parcours scolaire prestigieux



Mathilde Le Gagneur, fondatrice de la marque de maroquinerie Atelier Le Gagneur

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

(les Arts déco de Paris et la Saint Martins School de Londres) et son expérience chez Vuitton ont développé chez elle la rigueur du travail bien fait, le sens du détail et l'amour des belles choses. Mathilde a donc façonné une marque à son image : « J'aime les produits simples. Mais plus un produit est simple, mieux il doit être réa-

lisé. »

Très vite, ses premiers sacs à main prennent vie sur le papier. Reste maintenant à les concevoir. « Les matières premières sont essentielles », assure la jeune femme, sensible à l'environnement et à la production locale. Le cuir qu'elle utilise est français et tanné à base d'extraits de

végétaux. Le lin est normand, garanti sans matière chimique nocive.

Les sacs en cuir sont fabriqués dans une petite entreprise de l'Aisne (Hauts-de-France) et les modèles en lin, sont conçus à quelques kilomètres de chez elle, par les travailleurs de l'Esat (Établissement et service d'aide par le travail) de Condé-sur-Noireau (Calvados).

Ses sacs, Mathilde les imagine aux bras de « jeunes femmes actives et sensibles à ce qu'elles achètent. Ce sont de bons basiques ». Mais hors de question d'inonder le marché ! « Je ne fais que des petites séries d'une dizaine d'exemplaires. »

À la fin du mois d'avril, Mathilde présentera une collection inédite de sept sacs au très prestigieux jury du festival international de mode de Hyères (Var).

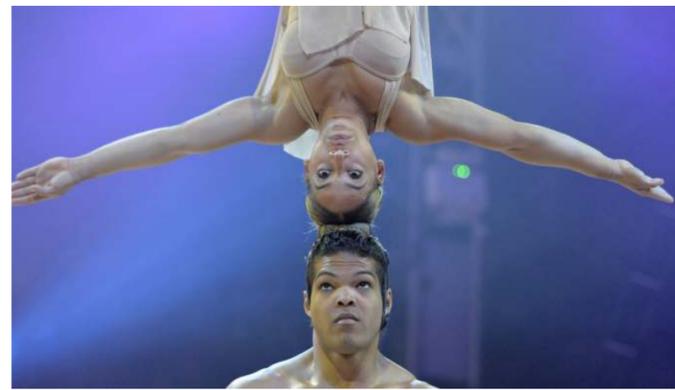
Elle fait partie des dix créateurs sélectionnés à travers le monde dans la catégorie accessoire.

À la clef, une bourse de 20 000 € et une collaboration avec les métiers d'art Chanel. Pourtant d'un naturel serein, Mathilde appréhende le moment : « Il y a des grands noms de la mode, que j'admire depuis toujours, c'est un peu intimidant. Mais j'ai confiance en mon projet. »

Anne-Louise SEVAUX.

Le couple cubain décroche l'or à Bayeux

Le duo Dust in the wind a remporté le Loyal d'or de la 8^e édition du Festival international du cirque de Bayeux.



Julio et Maïté ont conquis le public du Festival du cirque de Bayeux.

CRÉDIT PHOTO : STÉPHANE GELUCCI

Profil

2016. Création du duo Dust in the Wind

2018. Tournée en France avec Médrano

2019. Remporte le prix du public à Bayeux

Rien ne prédestinait Julio Fajardo Arjona et Maïte Ramirez Lobaina à arpenter les cirques du monde entier. Pourtant le couple cubain vient de décrocher une nouvelle récompense à Bayeux, plébiscité par le vote du public, après avoir ému la quasi-totalité des 18 000 spectateurs.

À voir l'imposante musculature de Julio Fajardo Arjona, difficile d'imaginer qu'il a été danseur. « J'ai d'abord fait du judo, confesse ce colosse de 27 ans. C'est un de mes amis qui m'a amené au cirque », impressionné par le sens de l'équilibre et la puissance du jeune homme.

En couple avec Maïte Ramirez Lobaina, les deux danseurs quittent

Cuba, pour rejoindre furtivement la tournée de Médrano qui les a conduits l'an dernier dans la plupart des villes de France. Ils ne cessent de développer leur numéro de porté acrobatique, « un mélange de danse contemporaine et d'équilibre », résume Maïte Ramirez Lobaina.

La technique et la maîtrise artistique n'éclipsent pas la poésie de ce numéro chorégraphié et scénarisé qui plonge le public dans l'émotion d'une histoire d'amour.

Il y a quelques semaines, Maïté et Julio ont déjà remporté le 2^e prix du festival du cirque de Cuba. À Bayeux, ils sont la révélation de cette 8^e édition.

« Plusieurs organisateurs de festivals veulent déjà les avoir, confie Arnaud Tanquerel, le président du festival du cirque de Bayeux. Un producteur veut également les engager. » Pas de doute, le duo s'apprête à quitter la piste pour gagner les étoiles.

Eric MARIE.

Journées des métiers d'art jusqu'au 7 avril

Les Journées européennes des métiers d'art s'ouvrent ce lundi Avec un temps fort le week-end prochain.

Elles se déroulent toute la semaine. Trois bonnes raisons d'aller aux Journées des métiers d'art.

Pour la diversité

Du sculpteur sur cloche à la dentellière d'Alençon, du vitrailleur au forgeron, les métiers d'art couvrent une large palette. À partir de ce lundi et jusqu'au week-end prochain, 358 professionnels de toute la Normandie ouvriront les portes de leur atelier à l'occasion des Journées européennes de métiers d'art. « Plus de 20 manifestations sont programmées sur l'ensemble du territoire », détaille Christine Breton, coordinatrice de ces journées dont la 13^e édition a pour thème « Métiers d'art, signatures des territoires ».

Pour les démonstrations

« Ce sera le cas, par exemple, au musée de la Dentelle d'Alençon, de Villedieu, capitale du cuivre ou encore de Bavent et ces fameuses poteries. » Dans la région, il existe environ un millier de professionnels recensés comme artisans d'art. « Cela recoupe des réalités différentes avec des

entreprises exportatrices d'une quarantaine de salariés comme l'entreprise BAM à Dives-sur-Mer mais le plus souvent, ce sont des personnes seules dans leur atelier. »

Pour les animations

Les professionnels travailleront sous vos yeux. Ce sera le cas à Caen notamment à l'abbaye aux Dames où l'association Passion d'artisans sera présente de vendredi 5 au dimanche 7 avril. « Nous serons 26 artisans d'art présents en reconstituant nos ateliers. Il n'y aura pas d'espace de vente car ce n'est pas le but. L'objectif est de susciter des vocations auprès du grand public mais aussi des scolaires et des enfants » expliquent les membres de l'association. Enfin, quatre établissements de formation seront ouverts car dans ce domaine, il y a souvent de l'emploi au bout des études.

Programme complet sur www.journeesdesmetiersd'art.fr

Jean-Luc LOURY.

La Normandie en bref

10 000 tombes de soldats américains fleuries



Les responsables des Fleurs de mémoire.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Fleurs de mémoire, association née de la volonté du vétérinaire américain Franck Towers, a pour objectif de fleurir le maximum de tombes de sol-

datés tombés lors des opérations du Débarquement sur les plages de Normandie en juin 1944. Actuellement 4 580 adhérents français et étrangers « parrainent » 9 386 tombes au cimetière de Colleville dans le Calvados et 4 410 au cimetière de Saint-James dans la Manche. Les parrains déposent fleurs et drapeaux au pied des tombes chaque année, le dernier samedi du mois de mai, la veille du Mémorial Day qui, aux États-Unis, l'association tiendra son congrès annuel à Carentan (50) le dimanche 7 avril avec une cérémonie officielle à Utah-Beach avec inauguration de la stèle US Navy Armed Guard et présentation de la Rose Remember créée par des collégiens de Doué-la-Fontaine.

Des milliards pour la qualité des eaux

Le comité de bassin Seine-Normandie a fait le bilan de la politique de l'eau menée ces six dernières années, dans le cadre de son 10^e programme d'intervention. Entre 2013 et 2018, l'agence de l'eau Seine-Normandie a mobilisé des moyens techniques et financiers conséquents pour l'amélioration de la qualité de l'eau et des milieux aquatiques, en accordant plus de 3,7 milliards d'euros d'aides pour 31 600 projets portés par les collectivités, les entreprises, les agriculteurs et les associations du bassin. Le volume de travaux associé s'élève à 6,4 milliards d'euros avec des effets importants pour l'activité économique du bassin. Ces investissements sont rendus possibles par les redevances sur l'eau.



Des investissements pour une meilleure qualité de l'eau.

CRÉDIT PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

4,39 milliards d'euros de redevances ont été collectés. L'action de ce comité de bassin s'étend sur la Normandie, l'île de France et les vallées de la Marne.

Nouvel actionnaire pour Algaia à Saint-Lô

Algaia exploite des extraits naturels d'algues brunes. Ils sont utilisés par les industries agroalimentaires, pharmaceutiques ou cosmétiques, en Europe. On les retrouve dans des mousses au chocolat, jambons, masques faciaux, empreintes dentaires... Et bientôt pour protéger les cultures agricoles, entre autres, grâce à un nouveau procédé. Sapec Sgps, une société spécialisée dans la production de produits phytosanitaires et chimique et dans la logistique immobilière et portuaire en Europe, vient de racheter en mars 2019 près de 31 % des actions de l'entreprise qui a installé son centre de recherche et développement en 2016 à Saint-Lô (Manche). Forte de son succès, Algaia est passé d'un chiffre affaires d'un



Une ligne pilote ouverte en janvier 2019.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

million d'euros en 2016 à 20 millions d'euros trois ans plus tard.